

## LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Fondée en 1978 par l'abbé Michel Diricq, ancien Doyen de Binche, et de jeunes chrétiens montois, la Maison d'accueil Saint-Paul accueille des hommes majeurs en grandes difficultés sociales à qui elle apporte l'hébergement, l'assistance au plan social et l'aide à la réinsertion.

La Maison Saint-Paul dispose de 51 lits répartis sur 3 lieux de vie, 2 maisons à Mons, dont une ouverte 24 heures sur 24 et 1 à Flénu.

Elle est agréée par le Ministère wallon de l'Action sociale et de la Santé.

Une équipe permanente de 26 personnes, direction, assistants sociaux, éducateurs et assistants éducateurs, personnel administratif et logistique, assure le travail sur le terrain et la gestion journalière de l'association.

Une dizaine de volontaires apportent leur collaboration bénévole à différentes tâches : atelier d'alphabétisation et de dessin, fêtes, administration sans oublier le Conseil d'administration et l'Assemblée générale.

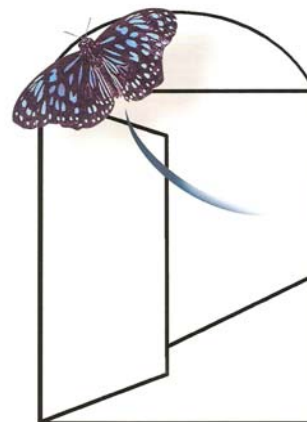
Voulez-vous devenir membre de notre Assemblée générale et/ou Bénévole, Contactez Patrick Marlière ou Lucie Mahieu au 065/34.80.94.

Vous pouvez aussi nous aider par des dons en nature (linge, vaisselle, meubles, électroménager,...) ou en espèces.

**Notre compte :**

**BELFIUS BE82 7995 1594 9668**

**Tout versement à partir de 40 €  
Donne droit à l'exonération fiscale.**



**P605178**

**Maison d'Accueil Saint-Paul A.S.B.L.  
Rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS**

**☎ 065/34.80.94**

**✉ [secretariat@maison-saint-paul.be](mailto:secretariat@maison-saint-paul.be)**

**📘 Maison d'Accueil Saint-Paul.**

# ECHO

# de la Maison Saint-Paul

**Périodique trimestriel**

**42° année**

**N° 162**

**Mars 2021**

## Un printemps, la confiance renouvelée

La première dose du vaccin administrée et reçue bras ouverts, nous voilà presque parés pour aller de l'avant, heureux déjà à l'idée de retrouvailles, de culture et de liberté.

Au dernier coup d'œil en arrière, nos pensées vont d'abord à ceux qui ont souffert et perdu des êtres aimés. Puisse le timide espoir de ce printemps 2021 les soutenir et les encourager.

Vient ensuite le soulagement. Dieu soit loué, on s'en sort fort bien de cette année 2020 si compliquée. 161 accueils la jalonnent, cent de moins qu'en moyenne sur cinq ans. Seuls les congés pénitentiaires et dépannages ont souvent trouvé porte close, leur test au COVID étant impraticable car, depuis mars, tous les nouveaux sont testés, supportant l'isolement dans une chambre inconnue jusqu'au résultat, invariablement négatif. Quelques candidats ont décliné craignant cet isolement de quelques jours. Seuls deux hébergés ont été malades au début de la crise, ce qui a renforcé notre prudence pour la suite.

Le taux d'occupation s'est honorablement maintenu à 90%. Si les séjours se sont prolongés de 40 jours, un carême, un ramadan ou un confinement, passant à 148 jours, ils se soldent souvent par une installation. Ainsi 38 hommes ont emménagé chez eux en nous quittant (37% des sorties, 33% en moyenne). Quelques expulsions clôturent une collaboration qui n'a pas pris pour cette fois-ci mais, depuis mars, presque aucun fait de violence n'est survenu. Et si les choses traînent à se rétablir dans la situation des gens, comme eux, restons patients et confiants.

Lucie MAHIEU

## La loi de la jungle ? Pire !

Sébastien s'en va. Il emporte quelques affaires, son téléphone évidemment, un peu de linge et de quoi se laver, son bonnet et ses gants, il fait si froid. Ni fâché ni triste, il prend la tangente, la tête haute comme ces jeunes cerfs qui n'ont pas conquis la cour du maître des lieux, celui qui fait la loi.

AVEC LE SOUTIEN DE

## Cafés Cordier

AV AMERIQUES 25 – ZI

7080 FRAMERIES (BE)

T : + 32 65 67 25 60

F : +32 65 66 28 48



CAFES CORDIER

E-mail : [INFO@CAFESCORDER.BE](mailto:INFO@CAFESCORDER.BE)

[WWW.CAFESCORDER.BE](http://WWW.CAFESCORDER.BE)

*Fleurs Saint-Fiacre sprl*  
Prim-Wilmotte



14, Chaussée du Rœulx  
7000 MONS (Belgique)

Tél. 065 31 88 69  
Fax 065 84 09 58  
TVA BE 0837.481.667

[prim-wilmotte@live.be](mailto:prim-wilmotte@live.be)

d'entre vous, je ravitaille la mangeoire au jardin et me plais à observer les allers-et-venues, les graines et les boules de fabrication industrielle palliant ce que l'homme détruit et maintenant un semblant d'équilibre. La prédiction d'un monde sans oiseaux tel que décrit par Rachel Carson en 1962 déjà dans *Printemps silencieux*<sup>1</sup> restant de l'ordre du mauvais rêve.

Comme des matryoshkas, en plus petit ou en plus grand mais toujours pareil, dupliqué d'un bout à l'autre du monde et à tous niveaux, le modèle effraie. Quoi ? On saurait aller sur mars tout en demeurant impuissant à soigner la planète et nos propres congénères ? Probable, sans changement imminent.

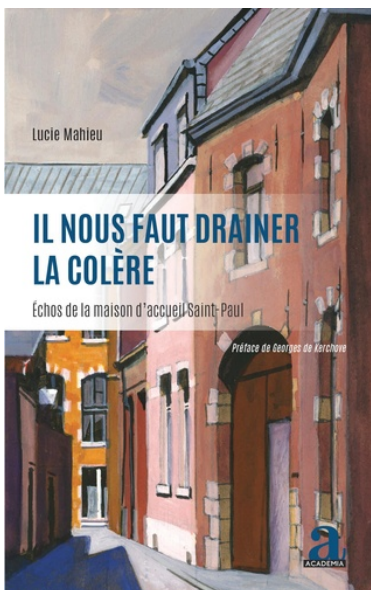
Sauver les spécimens en perdition et nourrir des colonies entières ne suffiront pas à sauver les oiseaux sans préservation de l'environnement et de l'alimentation naturelle. C'est pareil pour les gens. Un salaire irrespectueux du travail, des colis alimentaires constitués de nos surplus de production industrielle et des mesurette pour l'accès au logement décent n'endigueront pas la misère sans une réelle considération pour l'homme et l'humanité toute entière.

Lucie MAHIEU

### ***Il nous faut drainer la colère***

Vous trouvez nombre des précédents Échos de la maison Saint-Paul chez votre libraire, dans *Il nous faut drainer la colère* édité chez Academia et distribué par l'Harmatan.

Si vous préférez, les suivants peuvent vous être envoyés par courriel. Communiquez votre adresse, voire vos avis, à [l.mahieu@maison-saint-paul.be](mailto:l.mahieu@maison-saint-paul.be).



Comme le négoce qui l'intéresse n'opère pas sur Phone Banking, il prévoit du liquide, 250€ qu'il cache dans son slip. A l'abri de nuit, c'est le mieux pour éviter d'être dépouillé dans son sommeil dit-il. Il connaît ça pour l'avoir vécu. Ça se passe ici, dans un service public. On n'est pas dans les favelas. C'est juste qu'il doit partir, reconnaît-il, il est allé trop loin. La seule limite maintenue fermement chez nous est de ne pas porter atteinte à autrui. Et lui, il a porté atteinte à la manière d'aujourd'hui, propre, silencieuse et glaçante tant elle réduit l'autre à rien, exact reflet à échelle atomique de ce qui se fait dans le monde !

Que Sébastien fume ses joints au vu et au su de tous importe peu. Puisque ça rend sa vie tenable, est-ce vraiment pire que les produits des industries pharmaceutiques ou l'alcool ? Sauf que c'est illégal ! En revanche, qu'il éjecte Daniel hors de leur chambre et lui fasse peur au beau milieu de la nuit pour fumer tranquille est inacceptable. Testé négatif au COVID, Daniel sort tout juste de la chambre d'isolement où il a attendu trois jours le résultat du test. Le piètre accueil que lui réserve son nouveau voisin lui ferait volontiers tourner les talons s'il ne faisait pas si froid dehors.

Ce énième écart à la règle pour Sébastien est l'ultime parce qu'il touche à la sécurité d'autrui. Il reviendra s'il veut, sachant désormais qu'ici, étonnant havre de respect, ce n'est pas « le plus p'tit qu'on s'potche ».

Le comportement de Sébastien est-il si différent de celui d'une société anversoise à Comines ? A dix mètres de la maison d'un jeune ménage et en dépit de toute règle urbanistique, elle élève treize silos de cent vingt tonnes chacun pour nourrir sept mille porcs dans les bâtiments attenants. Ce couple va payer toute la vie son prêt hypothécaire pour un joli rêve anéanti par un groupe industriel qui a acheté l'exploitation d'un éleveur local. Contesté lui aussi, au moins il avait un nom ! Outre le projet de ces gens, de bonnes terres agricoles sont anéanties et des dizaines d'hectares sont condamnés à une overdose d'azote. Mais les actionnaires n'en ont cure. Sans doute, ne le verront-ils jamais.

<sup>1</sup> *Printemps silencieux*, Rachel CARSON, É-U 1962, traduction française aux éditions Wildproject

D'autres exemples ? Les promoteurs immobiliers jouent à Tetris pour caser un maximum d'immeubles en ville au mépris du voisinage. Le *pousses-toi de là que je m'y mette* qu'ils pratiquent invariablement fait naître des dizaines de comités de quartiers tout aussi invariablement impuissants à contrer leurs projets, hormis quelques aménagements individuels. Aucun d'eux n'a pas idée de ce que veut dire étouffer dans son quartier sans arbres, prenant l'air sur leurs terres ardennaises.

Un autre encore ? Vous souvenez-vous de ce témoignage au JT national du 15 février. Premier rang dans un restaurant de la capitale, Monsieur travaillait full time avant le COVID, déclaré mi-temps. L'allocation de chômage, mi-temps aussi, perçue depuis le confinement n'a pas permis qu'il paie son loyer. Expulsé il avait marché toute une nuit pour échapper au froid avant de rejoindre une maison d'accueil. Oh j'entends bien les ricanements, c'est le risque quand on travaille au noir ! Pour gagner sa vie, on prend ce qui se présente ! Les propriétaires du consortium à la tête du restaurant qui l'employait n'ont pas dormi dehors !

Bien plus gravement que ne l'a fait Sébastien, chacun de ces opérateurs ne se contente plus d'ignorer autrui. Il le massacre. C'est une sauvagerie sans nom, pire que la jungle. Sans nom, vous croyez ? Mais si, elle a bien un nom pourtant. Exit l'individualisme égoïste ! Le capitalisme va plus loin, réduisant tout à l'état de marchandise, y compris la santé et le soin aux aînés, piétinant l'homme et son environnement au nom du profit. Et face à lui, plus personne ne fait loi.

Alors, à force de ne plus savoir contre qui se battre, des hordes d'exaspérés sans leader s'en prennent indistinctement aux biens publics et privés au nom d'icônes contestées portées aux nues pour la provocation. Nous l'avons vu avec les gilets jaunes qu'un habile caricaturiste français a représentés en adorable Maya l'abeille pour la 14<sup>ème</sup> triennale de l'affiche politique présentée à Mons, rappelant le slogan de Nicolas Hulot : *réconcilier la fin du monde et la fin du mois*. Nous l'avons vu aux States. Nous le voyons à Barcelone. Partout l'état et la police répriment ces gens avec force et parfois dans la violence, faisant fi de la violence infligée par un système économique

vélocité et fourbe, pandémique ! Aux actionnaires sans nom s'opposent ainsi des citoyens sans émissaire dont la seule visée semble bien le pouvoir d'achat !

Mais la machine bien huilée ne lâche rien. Elle creuse tous les jours un peu plus le fossé qui sépare ces deux mondes. Les deux ou trois travailleurs à Comines compteront parmi les salaires les plus bas, ceux du monde agricole sensé nourrir la planète. Les jolis appartements des promoteurs que des investisseurs loueront par agence resteront pour la plupart hors de portée des allocataires sociaux qui n'ont ni fiche de salaire, ni garant, ni un revenu égal au triple du loyer. A Mons, il y a bien cet arrêté communal exigeant qu'un quart de ces logements soit affecté à des fins sociales. C'est pour le moins bien essayé.

Ni Sébastien ni Daniel n'ont un avis là-dessus. Préoccupés pour eux-mêmes, ils cherchent à sauver leur peau pour les jours qui viennent, pas pour l'avenir tout entier et encore moins pour celui du monde. Ils font partie de la cohorte des tombés hors du système. Sébastien a pourtant travaillé des années durant. Et le parcours tout à fait stable de Daniel s'est fracassé quand l'immeuble où il vivait a été vendu. Sans solution, il s'est retrouvé à l'abri de nuit, puis chez nous.

Alors quoi ? A l'instar des oiseaux recueillis par Karen Dutrech, Daniel et Sébastien trouvent à la maison Saint-Paul le secours salutaire qui va les requinquer avant de reprendre le cours de leur vie parmi leurs congénères. L'auteure raconte le sauvetage de quelques spécimens dans un superbe petit livre *Le don des oiseaux*<sup>2</sup> tout juste édité, une perle que m'a fait découvrir mon ami Gérard Noirfalise.



Merci pour cette troublante allégorie.

Elle dit aussi combien sont mis en danger ou exterminés par la détérioration systématique de leur habitat, la raréfaction de leur nourriture et de profonds changements dans leur environnement. Pour nourrir ce petit

monde aviaire, comme nombre

<sup>2</sup> *Le don des oiseaux*, Karen DUTRECH, Éd L'escampette 2020